

CHAPITRE X

LYCÉEN À MONTPELLIER (1933 - 1940)

Ce chapitre aurait pu , comme le précédent , dérouler des années banales , faites de découvertes d'adolescent et des modestes péripéties de la vie d'une famille Popiano- Montpelliéraine .

C'est bien ainsi que cela a débuté de 1933 à 1938 , car si 1933 a été une date décisive pour la dramatique histoire de la fin de la période , elle n' a pas été ressentie comme telle sur le moment ,et ce n'est qu'en 1939 , après les préliminaires de 1936 et 1938 que nous sommes entrés dans les années noires qui seront relatées au chapitre suivant

LES ANNÉES INSOUCIANTES (1933-1938)

Le 1er octobre 1933 , veille de mon entrée au Lycée , fut placé sous le signe de la désolation ; les pluies méditerranéennes d'équinoxe venaient de cesser et l'on put découvrir le spectacle des plus terribles inondations Montpelliéraines de ce siècle . Le LEZ en crue , après avoir noyé trois personnes à CASTELNAU , avait emporté près du Pont Juvénal plusieurs villas imprudemment implantées , toute une famille de sept personnes avait péri .Son affluent le VERDANSON avait largement débordé et causé l'écroulement de plusieurs maisons . Depuis la rectification du cours de ces modestes rivières a évité toute rechute .

Ce même jour naquit ma filleule France MÉNASSIER fille aînée de notre cousine Popo.

AU LYCÉE

Donc le 2 octobre j'entrai comme demi-pensionnaire dans ce Lycée de Montpellier , 68 ans après mon grand-père Ernest et 30 ans après mon père Émile . L'héritage était intact ; dans les vieilles pierres , à peine plus patinées , l'austérité jésuitique et napoléonienne régnait toujours, au rythme symbolique du tambour , battu par le concierge Marius Barat (homonyme d'un célèbre et héroïque petit tambour des Armées de la Révolution dont on parlait dans nos manuels) . Nous prenions nos repas dans ces salles voûtées actuellement dévolues à la bibliothèque municipale ; les tables de marbre , comme les épaisses planches de chêne qui servaient de bancs , étaient fixées au sol par des piliers de fonte indestructibles . Les classes étaient pareillement meublées , mais les tables de travail étaient des planches de chêne de 5 cm d'épaisseur , peintes en noir comme le sous-bassement des murs gris . L'ensemble avait dissuadé les graffiti , et supporté les intailles , pendant deux siècles . Au devant trônait la haute chaire professorale d'où rien ne pouvait échapper au regard du maître de ces lieux . Aucune décoration sur les murs austères . Les fenêtres donnant sur la rue étaient minuscules et hors de portée ; celles qui auraient pu laisser voir les cours de récréation étaient dotées de verres dépolis . Rien ne venait distraire les élèves de leurs studieux exercices . La discipline , sans être tatillonne, était stricte , mais généralement vécue sans traumatisme conscient , comme une règle du jeu . Cela facilitait grandement le travail des professeurs . Rares étaient ceux qui étaient chahutés . Autres temps ...

Pour moi le choc fut rude ; après sept ans dans ma classe unique d'une trentaine de garçons et filles à POPIAN je me trouvai perdu parmi les plus petits d'une foule de 800 galapiats .

Un tel chiffre , qui apparaît courant voire idéal en 1994 , faisait alors monstrueuse figure. Pensez donc! il avait fallu créer une sixième classe de sixième pour accueillir la nouvelle vague d'une « démocratisation » amorcée trois ans plus tôt . Cette démocratisation reposait sur la gratuité des études. Mais elle était filtrée par un examen d'entrée ne laissant passer que les élèves ayant atteint le niveau permettant de suivre les cours de la 6ème . Cela , qui ressemblait fort à ce que le ministre socialiste CHEVÈNEMENT (années 80) a appelé « l'élitisme républicain » , paraît abominable de nos jours ; c'était pourtant une saine façon d'éviter le gaspillage , les échecs et les frustrations nés de l'idéologie égalitariste sans nuance qui amène à un baccalauréat , désormais sans valeur , une foule de semi illettrés promis au chômage et au sentiment de frustration . La démocratisation était bien réelle dans la mesure où tous les milieux étaient représentés , mais elle était imparfaite car les enfants des villes étaient favorisés par rapport aux ruraux qui devaient payer leur pension ; en outre , comme toujours , le niveau de culture et la discipline du milieu familial était plus ou moins incitatif à la poursuite des études secondaires . Depuis , pour éviter ce dernier inconvénient , on *égalitarise* en n'hésitant pas à pénaliser les meilleurs (ou plutôt les meilleurs des moyens , car l'élite se débrouille toujours pour se retrouver dans une filière plus difficile qui la désigne aux recruteurs). La sélection s'exerçait tout au long des études , rythmées par les examens de passage des élèves n'atteignant pas la moyenne générale aux compositions et voués au redoublement en cas d'échec . Le baccalauréat enfin laissait sur le carreau un quart des candidats . Les reçus représentaient environ 5% d'une classe d'âge , où les filles étaient minoritaires .

La relative homogénéité ménagée par le filtrage de l'examen d'entrée en sixième permettait de supporter aisément des classes de 30 à 40 élèves . Les professeurs étaient pour la plupart des agrégés , ce qui ne signifie pas qu'ils étaient tous d'excellents pédagogues , et quelques uns étaient considérés comme des plaisantins, voire des épaves , largement dépassés dans la considération des élèves par d'excellents licenciés très expérimentés . Tous étaient fiers de leur métier et apparemment bien dans leur peau . La neutralité idéologique était à peu près respectée et ce n'est que vers 1936 qu'à l'occasion des luttes politiques quelques jeunes émouls de Normale Sup laissèrent filtrer en classe , les idées avancées qu'ils manifestaient dans leur vie publique .

Ma scolarité se déroula honorablement , trimestriellement sanctionnée par le Tableau d'honneur basé sur les résultats aux compositions et pompeusement proclamé par la visite dans chaque classe du Proviseur et du Censeur . Cela signifiait que je me tenais en moyenne dans les dix premiers de la classe ; mes passages ne posèrent jamais de problème . A y regarder plus en détail tout n'était pas égal .

Bien préparé par Madame LAPEYRE , de même que les nombreux fils d'instituteurs (comme Pierre CARLES) qui étaient dans les premiers , je marchais bien dans les disciplines connues dès le primaire , en revanche j'étais à la traîne pour l'Allemand et le Latin , inconnus de mon institutrice . Là , les élèves issus des classes primaires du Lycée avaient été mieux préparés par des institutrices plus averties ; ils avaient d'ailleurs souvent un an d'avance sur nous , ayant été programmés pour le Lycée et non pour le Certificat d'études comme nous . `En 1934 et 35 un étudiant en vacances à Popian me donna des leçons de Français et de math et je franchis brillamment le cap de la dissertation littéraire et celui de l'Algèbre et de la Géométrie . Quelques leçons de latin dispensées par le nouveau curé CLOTTE bien que bénéfiques furent en revanche peu décisives .

Parmi mes professeurs j'ai particulièrement apprécié ceux de Français-Latin de 3e et de 2e , jeunes Normaliens , brillants . Le premier , Frantz MOLINO , fut battu aux cantonales comme candidat communiste avant de trouver accidentellement la mort sur l'arrière de la moto de notre prof d'Allemand avec lequel il venait d'assister à une réunion de soutien aux républicains de la guerre civile d'Espagne en 1937 . Le second , MACHELIDON dit "le bon Maître" , d'opinion opposée , brûlait sa vie qu'il savait condamnée (il mourut d'un cancer de la gorge quelques jours après la fin des cours) . J'eus en 4e un prof de Géographie Pierre GEORGES, de grande renommée universitaire , membre élevé du Parti communiste . Mais je garde un souvenir privilégié de Jean COMBES qui en 5e éveilla mon goût de l'Histoire grâce à sa méthode vivante et diachronique d'exposé de l'Histoire Romaine et à ses digressions de géopolitique sur le programme de géographie ; c'était particulièrement opportun pour suivre les évènements dramatiques qui allaient se succéder à partir de la Guerre Italo-Ethiopienne de 1935 .

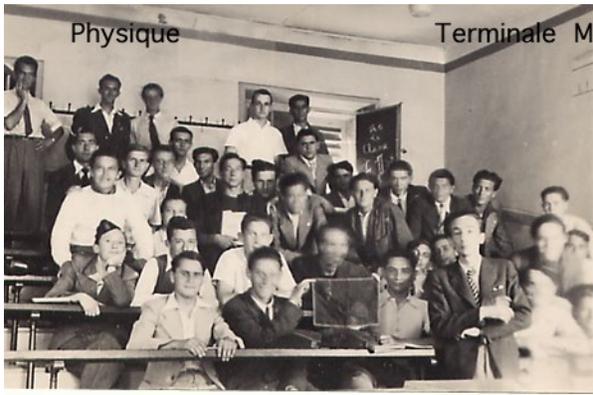
Je retrouverai ce COMBES plus tard , et en particulier à BASSAN où il avait hérité une propriété de la deuxième épouse de son père , laquelle était la petite fille naturelle de César GÉLY arrière-grand-oncle d'Aline (MILIMÉMOIRES p.6) . C'était un curieux personnage émâcié , d'un teint cireux , soufreteux et toujours enveloppé d'un vaste manteau et d'un cache-nez flottant , il prenait des attitudes quelque peu théâtrales à la Maurice BARRÈS , qui avait fasciné sa jeunesse ; il est mort il y a quelques années à 85 ans dans les honneurs universitaires montpelliérains .

En 6e et 5e je fus demi pensionnaire . Mon père y tenait pour alléger les charges de ma grand-mère "Boune"et pour m'apprendre à vivre hors du cocon . J'étais donc au Lycée de 8 h à 19h . Par la suite je fus externe surveillé , revenant déjeuner à la maison (40 mn à pied aller-retour), mais restant en étude jusqu'à 19 h . Le jeudi était jour de congé mais on travaillait tout le samedi .

En 1934 les tables et bancs bicentenaires du réfectoire cédèrent la place à des tables et chaises mobiles . Cette opération fut progressivement étendue pendant la durée de ma scolarité à l'ensemble des salles de classe . Cette « libéralisation » du mobilier se traduisit assez vite par la montée des bruits de fond , les graffiti et la détérioration du matériel dont la durée de vie ne dépassa pas de beaucoup le vingtième de celle des installations fixes des jésuites . Certes ce n'était pas encore la *chienlit* ; il faudra attendre trente ans pour que la génération suivante en arrive à coiffer les profs de Nanterre de leur corbeille à papier ; ce qui ne sera pas favorable au recrutement ultérieur de professeurs motivés de haut niveau (de normaliens en particulier) au moment où il en faudra de plus en plus pour une tâche de plus en plus difficileautres moeurs !.

L'année scolaire se terminait vers le 14 juillet par la Distribution des prix qui se déroulait dans les jardins du Petit lycée (annexe plus agréable réservée aux pensionnaires avant la 3ème, et aux externes du quartier .) La présidence en était dévolue à une personnalité de la ville (la dernière que j'ai vécue était placée sous celle du général de LATTRE de TASSIGNY , quelques semaines avant son épopée tragi-comique de Novembre 42 dont je reparlerai) qui était entouré de tous les professeurs en toge . On subissait le discours d'un des jeunes agrégés littéraires récemment arrivés avant que le censeur lise , en commençant par les terminales , les litanies de prix d'excellence , de tableau d'honneur , premiers et seconds prix de chaque matière , sans omettre un accessit , ce qui mettait à rude épreuve la patience des petits de sixième . Jusqu'au bacc j'ai toujours ramené un ou deux bouquins .

Après cela il ne restait plus qu'à assister à la Revue militaire sur la Place de la Comédie ou sur l'Esplanade et aux feux d'artifices du 14 juillet et souvent à l'arrivée du Tour de France cycliste sur l'Esplanade , puis tout le monde s'égaillait en vacances jusqu'au 30 septembre .



Physique

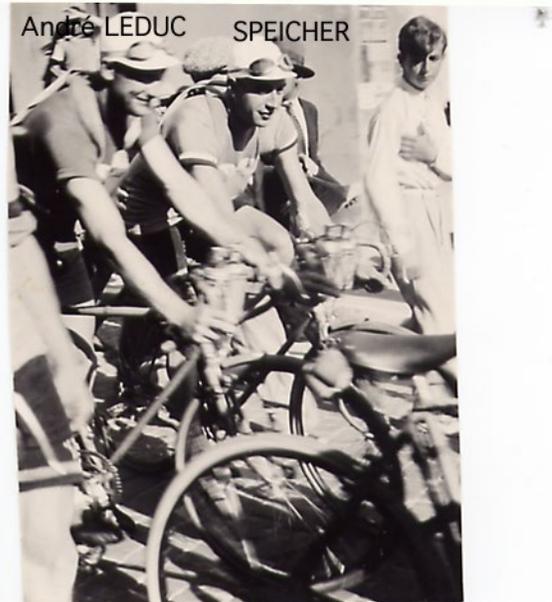
Terminale Math elem 1939



Histoire



Ancien Grand Lycée
Mariage de Micheline



André LEDUC
SPEICHER



En toute affection

Revue sur l'Esplanade Décoration de Léonce Carmes

Visite de la Grotte des Demoiselles récemment inaugurée



Maurice CARMES, André, Marcelle, M CASTEL, L CARMES
frais reçu à Cyr



En plus Emile a dr GRULY
examineur de mon permis dans 8 ans

Congrès de CASTRES
Mme GAUDAS Mme CASTEL Léonce CARMES Marcelle Mme SIMONNET



H. SIMONNET F GAUDAS col. GRANGE Emile Mme CARMES

A ROQUEFORT rocher du COMBALOU

Marcelle COMBES Jane GELY



Une des fameuses photos d'une rencontre prémonitoire .

Je fus à MONTPELLIER aussi dépaysé sur le plan des loisirs que je l'étais au Lycée . Je n'avais pas l'habitude de côtoyer autant de garçons de mon âge et les grands espaces libres de POPIAN manquaient

En 33-34 ma grand-mère m'emmenait le jeudi soit chez les MENASSIER à CASTELNAU soit chez Marie-Louise CANET-ESPINASSE où je rencontrais mes cousines Jacqueline et Paule ainsi que je l'ai raconté . (v.p.13) . Certains mercredis soir les CARLES venaient faire visite à ma grand-mère et c'est surtout là que j'ai connu mon cousin Pierre qui , au Lycée était inaccessible , deux classes au dessus de moi . En 35 et 36 je passai deux semaines avec lui lors de ses vacances à PALAVAS .

Je sympathisai assez vite avec un camarade rencontré sur les bancs du réfectoire et les récréations des « demi-pensios », car nous n'étions pas dans la même classe : Frédéric TABARIÉ , fils d'un médecin de LAMALOU ancien condisciple de mon père . Comme moi il vivait chez sa grand mère , Mme FRANÇOIS veuve d'un ancien Gouverneur des Colonies . Comme nous étions très copains en 6e , on s'arrangea pour nous mettre dans la même classe en 5e . Cette année là son frère François entra en 6e et nous avons formé un trio très lié . Ma grand-mère fit la connaissance de la leur et elles sympathisèrent . Amenées par celles-ci nous allions les jeudi de pluie ou les mercredi soir au cinéma qui donnait alors des films d'aventure et des comédies tout à fait adaptés à notre âge . Nous allions les uns chez les autres et je commençais à découvrir avec fascination les richesses ramenées des Gouvernorats des Comptoirs de l'Inde , de la Martinique et de Tahiti constituées en un véritable musée . D'autres camarades se joignirent peu à peu à nous pour des jeux extérieurs . Pendant trois ou quatre ans ce fut le tennis mais aussi , et vite surtout , le patin à roulettes que nous pratiquions intensément sur l'Avenue de l'Ecole d'Agriculture peu fréquentée par les voitures encore rares . Une équipe de hockey fut même montée pour affronter d'autres bandes rencontrées sur place .

Dès le mois de mai les grand-mères nous cornaquaient à PALAVAS par le petit train de Dubout (ce dessinateur commençait sa carrière) . Elles s'installaient dans un établissement en bois implanté à demeure sur la plage de la rive gauche non loin de la gare et pompeusement appelé "Kursaal" . Nous y déjeunions sur le pouce et vaquions sur la plage en liberté avec quelques copains . J'en revenais généralement douloureusement rôti à point par le premier soleil estival . Notre amitié dura jusqu'au Bacc bien que le choix du Grec en 4e par Fred nous sépara en classe .

Nous ne nous voyions pas le Dimanche car ce jour était réservé de part et d'autre aux parents qui venaient régulièrement le samedi à MONTPELLIER . J'étais heureux de retrouver mon père à la porte du Lycée le samedi soir et ma mère et ma soeur à la maison . Nous allions souvent faire une promenade en voiture dans les environs ; à PALAVAS en belle saison .

Pendant les vacances scolaires nous étions tous réunis à POPIAN où je retrouvais mes copains . Parmi eux je fis un trio très uni avec les deux frères Louis et Paul GUICHARD un peu plus jeunes que moi . Mais aussi commencèrent les promenades à vélo et les baignades dans l'Hérault de CARABOTTES où nous emmenaient ma mère et son amie "Bill" LAPEYRE .

J'ai relaté (MILIMÉMOIRES p. 52) pourquoi et comment mon père fut conduit à reprendre contact avec le monde militaire par la voie des officiers de réserve . Il adhéra à l'Amicale régionale, très active en raison de l'ambiance internationale , et se fit des relations au cours de congrès et réunions diverses , ce qui a déposé une forte sédimentation de photos dans nos albums familiaux . Les amis les plus proches étaient : un greffier Pierre CASTEL , un Agent voyer (aujourd'hui ingénieur de l'Équipement) Léonce CARMES , Henri SIMONNET Assureur qui avait la particularité de posséder une propriété à St BAUZILLE , ce qui nous permettait de rencontrer pendant les vacances sa très nombreuse progéniture , Fernand GAUDAS ingénieur dont une des trois filles devint cheftaine de Guides de Mimi et d'Aline , et Marcel GUERRE alors propriétaire du bel hôtel CAMBACÉRÈS sur la place de la Canourgue . Je participai parfois à des sorties intéressantes comme celle illustrée par deux photos lors de l'inauguration de la Grotte des Demoiselles . Une sortie qui emmena mes parents aux caves de Roquefort fut mémorisée par un photo surprenante . Ma mère y est appuyée sur la table d'orientation du rocher de COMBALOU , or , symétriquement se trouve , pour un photo parallèle , une inconnue qui plus tard se révélera être Jane GÉLY mère d'Aline.

En 1935 mes parents reprirent contact avec les RAMBAL de MARSEILLE . L'oncle Alfred NICOLAS , devenu veuf s'était installé chez son fils Maurice, qui avait acheté pour sa retraite une magnifique propriété à OLLIOULES . Sentant venir sa fin , à 85 ans, son fils s'étant absenté , il nous y invita et fut désolé que ma grand-mère n'acceptât pas . Comme je l'ai relaté (p.24) nous l'avons cependant rencontré le temps d'un repas à SANARY , pour la dernière fois . Sur la lancée nous avons poursuivi notre voyage jusqu'à St RAPHAËL où Marcelle RAMBAL campait avec des amis sur une plage à Santa Lucia . Ce fut , avec enchantement , la découverte de la Côte d'Azur, qui était alors une pure merveille , aujourd'hui enfouie sous les lotissements de villas de vacances et les Marinas . Ma grand-mère fut bouleversée en se réveillant dans un hôtel de Valescure au milieu des eucalyptus .

L'été 1936 suivant , Marcelle RAMBAL nous invita dans leur nouvelle résidence à MARSEILLE et nous retint ma grand-mère et moi (situation proustienne , toute révérence gardée!) pendant une semaine supplémentaire , puis moi seul une quinzaine de plus en camping . De fait , le souvenir de ces vacances extraordinaires m'est resté gravé de façon quasi « madeleinique ». C'est l'occasion de s'attarder sur cette pittoresque famille RAMBAL, tellement hors de notre commun .

Au début des années 1890 , le Clermontois Joseph RAMBAL (v.p. 29) terminant à MONTPELLIER ses études de médecine , enleva une certaine Madame GLEIZE , nettement plus âgée que lui , qui abandonna son mari et ses deux filles pour une fuite ...en EGYPTE . Bientôt les fugitifs vinrent s'installer à MARSEILLE où le docteur exerça dans le quartier de MAZARGUE . Deux enfants naquirent ,Louis et Marcelle qui furent des GLEIZE-RAMBAL puis une troisième Josette, pure RAMBAL , les parents ayant pu se marier après le divorce de la mère . Joseph se tailla une popularité dans le quartier tant par sa générosité vis à vis des malades miséreux que par son tempérament volage .Pour ces deux raisons peut-être , sa femme le fit s'installer au centre ville dans un quartier plus fortuné rue Sénac près de la Canebière . Elle prit en main la gestion financière qu'elle mena avec une rigueur féroce . En 1935 elle venait de disparaître et mari et enfants découvrirent un magot considérable, qui leur permit de donner libre court à leur créativité .

Ils commencèrent par acheter une magnifique propriété dans le quartier de St Tronc . Le coeur en était un long bâtiment à deux niveaux qui fut partagé en quatre , le père et chacun des enfants s'installant dans son appartement confortablement aménagé . A l'arrière une large terrasse ombragée de platanes géants dominait un grand jardin potager mis à la ferme . Devant , un immense parc à base de pins dissimulait quatre villas en location . L'ensemble fut baptisé "le Planol" en souvenir de la place du marché de CLERMONT L'HÉRAULT .

Le docteur et Marcelle , qui était célibataire, vivaient ensemble une vie toute de fantaisie . Elle , avec son amie Magali FRANCOU , fréquemment en voyage sur la "Côte" tout proche ou à l'affût des agréments de la grande ville . Lui desservant à mi-temps une clientèle résiduelle , mais prêt à s'emballer pour n'importe quelle foucade de passage , que ses nouveaux moyens financiers lui permettaient . En 1935 c'était le tour de l'astronomie et il venait de faire installer une lunette sous coupole à la verticale de son lit d'où il pouvait accéder par une échelle . Nul doute qu'avec son enthousiasme du moment je fus fasciné , ce qui se retrouva plus tard lors de mes études universitaires et , pourquoi pas , par carambolage dans la carrière de notre fille Françoise ...

Le fils Louis , lui même médecin renommé, avait installé un important cabinet de radiologie dans l'immeuble de la rue Sénac et menait grand train . Les voitures de sport se succédaient . Il passa même par la phase aéronautique , possédant un Potez , avec lequel il vint participer à un rallye meeting à MONTPELLIER (sur le champ de manoeuvre de l'actuelle Ecole d'Infanterie) dont j'ai retrouvé quelques photos . Divorcé , il avait épousé une splendide créature d'origine Egyptienne , dont la famille , immigrée à MARSEILLE et d'occupations mal définies, semble lui avoir périodiquement créé quelques soucis (il y eut même enlèvement et séquestration de son fils aîné) . Ils ont eu trois fils un peu plus jeunes que moi :

Jo devenu médecin , Louis vendant du matériel médical et René , pilote d'hélicoptère , d'abord sous-officier dans l'Armée , puis au service d'une société , au sein de laquelle il fut mystérieusement abattu en vol ... en Egypte où le destin attirait décidément les RAMBAL .

A SANARY avec Alfred NICOLAS



A St RAPHAL avec Marcelle



Le docteur RAMBAL et mes parents à MONTPELLIER en 1936

Marcelle RAMBAL



dans le POTEZ de Louis RAMBAL à CANDILLARGUES-MONTPELLIER -L'OR



Les RAMBAL Les RUYSSSEN
GIGARO août 1936



La course des
bébés tortues marines



A CASSIS Magali FRANCOU Marcelle RAMBAL Le DOCTEUR Léon SABATIER futur mari de Marcelle

La seconde fille , Josette , épousa un Willy RAMBAL , mais pas un vulgaire cousin ; celui-là était... Suisse, et venu rencontrer les Marseillais à l'occasion de recherches généalogiques . Il resta comme concessionnaire de "Frigidaire" ce qui n'était pas courant à l'époque . Leur existence en bout du bâtiment familial était plutôt rangée , l'ascendance suisse ayant gommé l'exubérance méridionale . Pourtant leur fils unique Jean-Pierre , à peine plus jeune que Mimi , a renoué avec la fantaisie Rambalienne en devenant « saltimbanque » , d'abord chansonnier , puis acteur de théâtre et de cinéma , spécialisé dans les troisième rôles d'imbéciles dont on ne sait trop à quel degré il les interprétait .

Donc en août 1936 je me retrouvai seul avec Marcelle et son père en instance de départ pour le camping . Le docteur m'emmena avec lui pour s'équiper et nous revînmes la voiture pleine de matériels divers et , sur le toit , une magnifique périssoire , j'étais ravi!

Le mot de « camping » ne doit pas évoquer pour mes lecteurs un quelconque terrain aménagé , quadrillé et surpeuplé comme ceux qui encombrent nos côtes , campagnes et montagnes actuelles . Nous rejoignîmes quatre autres tentes appartenant à des amis des RAMBAL : une marseillaise amie de Marcelle épouse d'un officier en retraite BERNADAC avec leur fille et leur fils m'encadrant comme âge , un médecin Belge QUINTARD veuf avec sa fille Liliane de mon âge , deux frères RUYSSSEN avec leurs épouses , l'un pharmacien à BRUXELLES l'autre professeur à l'Université de GAND . Tous ces belges pourvus d'énormes voitures américaines et bardés de Leica me dépaysaient plus qu'un peu . Le plus incroyable c'est que ce « camping » sauvage était largement installé , sous les pins en bordure d'une vaste plage , sans voisin autre qu'un bel hôtel à 500 m au bout d'une allée de palmiers . Ce lieu idyllique , dont l'horizon était fermé par les îles d'HYÈRES, se nichait dans une anse de la presqu'île de St TROPEZ ; au centre un petit cours d'eau débouchant dans la mer était peuplé de bébés tortues marines ; c'était un lieu-dit GIGARO (près de la CROIX VALMER) où nous sommes passés en septembre 94) , ne pouvant quitter la route qui serpente entre plusieurs Km de villas . Dire que les vacances furent merveilleuses serait platitude De plus je découvris St TROPEZ qui commençait à devenir à la mode avec COLETTE et COCTEAU , et Marcelle me conduisit à NICE . J'avais appris qu'il y avait une autre vie que dans le cocon COMBES-PY .

Mais l'explosion ludique des RAMBAL ne dura pas très longtemps.

En 1938 Marcelle épousa un athlétique vieux garçon, qui avait une petite situation dans les décors de théâtre et des films de Pagnol . En 1942 ils se retirèrent près de DIGNE , ils eurent un fils , mais leur train de vie s'effondra . Marcelle cessa toute correspondance avec ma mère ; jusqu'en 1974, où elles se revirent à POPIAN , comme je l'ai dit , quelques mois avant la mort de leurs maris respectifs .

Entre temps , pendant la guerre , le Docteur , ne pouvant rester seul et encore très vert à 70 ans , avait convolé avec une femme encore jeune ,qui lui donna un fils . Louis , Marcelle et Josette eurent ainsi un petit frère en âge d'être... leur petit fils . Le Docteur reprit une clientèle en s'installant à SALERNE dans le Var où il mourut très âgé . Peu après le "Planol" fut déserté par la famille , puis vendu ; l'état de grâce n'avait pas duré dix ans .



Marcelle Willy Josette



Jean-Pierre Mimi André pont du Gard

L'année suivante mes parents et moi (après distribution des prix , revue et tour de France!) prîmes le train pour PARIS où venait de s'ouvrir **l'Exposition internationale de 1937** .Ma soeur avait été jugée trop jeune pour participer . Roger COMBES nous attendait sur le quai de la gare de Lyon et nous remit les clés de son appartement , lui même rejoignant Renée et ses enfants en vacances dans le Massif central . C'est ainsi que je mis pour la première fois les pieds dans le quinzième arrondissement (rue Lacretelle) où le destin me ramènera trois autres fois. Outre l'expo, mon père me fit découvrir PARIS dont il se souvenait fort bien depuis son séjour à MEAUX en 1919 J'en fus émerveillé . L'expo fut aussi arpentée en long et en large plusieurs jours . Les pavillons de tous pays et des activités nationales s'échelonnaient sur les deux rives de la SEINE entre l'Ile des cygnes et la Concorde ; le clou en était la transformation du vieux Trocadéro en Palais de Chaillot , qui semblait par ses deux ailes vouloir tenter un rapprochement (impossible disait-on) entre les deux orgueilleux pavillons affrontés de la communiste URSS et de l'ALLEMAGNE nazi ...Là aussi j'écarchillai mes yeux .

Avant de rentrer dans notre Midi , mon père voulut profiter de son séjour « dans le Nord »pour m'emmener en pèlerinage sur son théâtre de guerre 14-18 : VERDUN (Fort de VAUX) EPARGES et Mont CORNILLET en CHAMPAGNE .Emotion!

LA FAMILLE

L'équilibre familial ne fut pas perturbé dans cette période . Tantine et Malo ne sortaient de POPIAN qu' une fois l'an ; elles nous rejoignaient à MONTPELLIER pour quelques emplettes annuelles (dont toujours un chapeau pour tantine , qui ne le mettait que pour aller à la messe!)

Boune avait trouvé un nouvel équilibre dans sa mission de me garder . Elle était aux petits soins pour moi et j'appris à apprécier la bonne chère qu'elle avait mise au point du temps d'Alfred . Nous voyions très souvent la famille BALP où un petit Guy MÉNASSIER venait de naître .Elle avait emménagé dans un immeuble de la rue Jules Ferry d'où l'on dominait la gare, dont le trafic m'intéressait . Les CATALAN venaient de prendre leur retraite dans la maison voisine , Henri se maria avec la fille d'un colonel WASSER , sœur de l'un de mes condisciples, et s'installa comme médecin à LUNEL VIEL

A POPIAN Mimi poussait , mais elle ne bénéficia pas longtemps de Madame LAPEYRE ,qui prit sa retraite en 1935 à POPIAN ,où elle avait fait construire une petite maison dans un petit jardin derrière chez nous . Deux institutrices prirent la suite sans résider au château , le charme était rompu .

C'est à cette époque que mes parents fréquentèrent les HENRY auxquels nous étions lointainement alliés par les COURDURIER , de POUZOLS . Le frère aîné , Franck , possédait une riche propriété à PUYLACHER , son épouse Mathilde CAUVY, de VILLEMAGNE, sympathisa avec ma mère et venait souvent la voir , car le frère cadet , Pierre , célibataire maladif, qui vivait chez son frère , mais avait sa propriété au Mas Rouge sur le territoire de POPIAN , l'amenait , toujours dans une splendide voiture , avec ses trois enfants Jacques , Jeannette (à peine plus âgée que sa copine , Mimi) et Roger . En 1935 nous faisons parfois sortir chez nous Jacques , pensionnaire à MONTPELLIER .

Je mets ici un terme aux récits de notre « vie insouciant » . Pourtant dès 1933-34 des signes avant-coureurs auraient pu être mentionnés , je les réserve pour le paragraphe suivant , avec les coups de semonce de 1936 et 38 . J'étais de toute façon trop jeune pour m'en alarmer outre mesure .

Cela ne veut pas dire que nous étions indifférents aux événements sociaux , politiques nationaux et internationaux qui , à un rythme accéléré , nous étaient servis par ce qu'on n'appelait pas encore « les média ».Nos sources étaient la radio ,qui fit son entrée chez nous en 1933 et se généralisa en cinq ans . C'était l'époque des « postes » , au début d'origine américaine et se présentant sous la forme de portails de cathédrales gothiques !

La Télévision n'étant pas encore conçue , les séquences hebdomadaires d'« Actualités » cinématographiques étaient le seul support visuel animé, elles étaient de ce fait très fournies , très suivies et indispensables à tout programme cohérent, qui comprenait en outre un film documentaire de complément avant l'entr'acte précédant le « Grand film ».

Le pavillon de l'ALLEMAGNE



Tantine et MALO faisant leurs emplettes annuelles
mais en 1952 Malo a 88 ans avec Mimi et Catou



Le pavillon de l'URSS

Avec Guy , Popo et René MENASSIER



Henri CATALAN mobilisé en 1939
et Francine WASSER-CATALAN



Pour la première fois , en 1937-38 , l'Ecole de POPIAN a deux classes , mais cela ne durera pas

SOMBRE PRÉLUDE

Notre information était approfondie par la presse écrite que tout le monde recevait par abonnement à POPIAN et que Boune achetait quotidiennement . Dans les deux cas il s'agissait du "Petit Méridional" ce qui traduisait une tradition familiale républicaine et anticléricale , l'"Eclair", pourtant d'un plus fort tirage , étant réputé plus royaliste et catholique ; mais avec le recul je pense que ces traditions datant du début du siècle , sinon du siècle précédent , ne manifestaient plus que des habitudes . Pour ma part je découvris lors de mes longues attentes chez le dentiste "l'Illustration" un luxueux hebdomadaire presque centenaire qu'à POPIAN les RODIER nous prêtaient à l'occasion. Signe des temps , devant le besoin d'information suscité par la gravité des évènements , un hebdo sportif "Match" se transforma en 1938 en une sorte d'"Illustration" au rabais et se répandit largement ; c'est l'ancêtre de l'actuel "Paris MATCH" et de nos tabloïds . L'aristocratique "Illustration" , jugée « collaborationniste » , disparut dans la tourmente de la Libération en 1944.

SIGNES AVANT-COUREURS

On pourra lire au chapitre III des MILIMÉMOIRES (p.60) la trame des évènements qui se sont déroulés pendant les dix années que j'ai passées au lycée (33-43) . Ils sont en effet nécessaires pour comprendre pourquoi et comment je suis entré dans la carrière militaire .Je les rappellerai ici en me situant dans une optique différente , à la fois plus particulière , pour évoquer l'impact qu'ils ont eu sur notre vie familiale , et plus générale , pour témoigner vis à vis de mes descendants lecteurs comment nous voyions , sentions et jugions ces évènements qu'une Histoire mieux informée , mais pas forcément plus sereine , rapporte aujourd'hui .

Pour moi tout commença par la perception d'un brouhaha mal défini dans les conversations des adultes . Il s'agissait de l'arrivée au pouvoir en Allemagne d'un nommé HITLER. Bien qu'il soit parvenu au poste de chancelier fort démocratiquement élu , l'émotion fut forte en France en particulier parmi les anciens combattants de 14-18 ; j'en avais dès échos sans trop bien comprendre , à travers les conversations de mon père avec ses amis officiers de réserve .

Mais bientôt le sujet dévia sur la politique intérieure française . Face à la nouvelle menace germanique , nos équipes dirigeantes semblaient se décomposer . En 1932 la France était entrée dans la crise économique et sociale surgie aux USA trois ans plus tôt . Le marasme économique et financier dégénérait en chômage et en instabilité gouvernementale . Dans ce contexte le scandale de l'« Affaire STAVISKY » , du nom d'un escroc « suicidé à bout portant » le 8 janvier 1934 , éclaboussant le parti radical , dont le chef du Gouvernement CHAUTEMPS ⁽¹⁾ , souleva une énorme émotion parmi les partis de droite et les « Liges » d'anciens combattants . Le 6 février 1934 ces Liges manifestèrent sur la place de la Concorde , menaçant les députés qui s'enfuirent de la Chambre . Des coups de feu partirent d'on ne sait où . On ramassa 20 tués et près de 500 blessés . Trois jours plus tard des contre-manifestations socialo-communistes firent 6 morts et des blessés supplémentaires à Paris et Marseille . De ce jour les luttes politiques se firent plus âpres et la division entre les Français se chargea d'animosité sinon de haine .

A la suite de ces évènements un gouvernement d'apaisement remplaça celui de DALADIER ; on fit appel pour cela , dans sa retraite , à l'ancien Président de la République Gaston DOUMERGUE qui embarqua dans son équipe le Maréchal , « républicain » de réputation et unanimement respecté , PÉTAINE . L'intermède dura peu et les fragiles gouvernements se succédèrent . On doit cependant noter celui de Pierre LAVAL , un ancien socialiste retors , ayant dérivé vers la droite , qui en 1935 tenta à la fois de se rapprocher de l'Italie Mussolinienne et de la Russie Stalinienne pour équilibrer la menace Hitlerienne . Il adopta une rationnelle politique de déflation monétaire, qui aggrava la situation sociale .PÉTAINE , LAVAL deux personnages clés pour la fin de la décennie! Jusque-là j'avais suivi tout cela d'assez loin ; mais en 1936 il allait devenir difficile de se désintéresser de ce qui se passait

LES NUAGES S'AMONCELLENT

(1) Les radicaux comptaient parmi eux de nombreux membres de la franc-maçonnerie dont CHAUTEMPS était un haut dignitaire ; cela explique l'hostilité que leur manifesterait le gouvernement de Vichy

Le 7 mars 1936 HITLER , qui l'année précédente a bafoué le Traité de VERSAILLES en rétablissant le service militaire obligatoire, réoccupe militairement , par un coup de bluff , la RHÉNANIE dont le traité avait fait une zone démilitarisée pour la sécurité de la France . Le Gouvernement SARRAUT , freiné par les Britanniques , perd la dernière occasion⁽¹⁾ de faire reculer le "Führer" , qui désormais sera convaincu de sa supériorité sur les Démocraties ...et sur ses propres généraux qui s'attendaient à une riposte française imparable pour eux à cette époque .

En juin les élections législatives amènent au pouvoir , face à une droite majoritaire mais divisée , une coalition de gauche dite de Front populaire (Radicaux de DALADIER , socialistes de BLUM soutenus par les communistes de THOREZ) . Cette victoire déclenche ce que la mythologie de gauche a pu appeler l' « embellie » , matérialisée par la semaine de 40 heures , les congés payés et des hausses de salaires imposées par le Gouvernement BLUM . Mais la passion s'en mêlant une vague de grèves avec occupation des usines paralyse la production . A POPIAN les ouvriers agricoles sous la direction d'Alphonse NADAL devenu chef de cellule communiste et surnommé "Trotsky" font grève et organisent un bal sur la place . Seuls nos cinq ouvriers continuent à travailler ; du coup mon père est surnommé le "colonel de LA ROCQUE" nom du chef de la Ligue , maintenant dissoute "Les Croix de feu" , lui qui par tradition familiale vote plutôt pour les radicaux modérés . Localement cela semble relever un peu du folklore , cependant l'augmentation des salaires , qu'il faut bien payer , peut-être inévitable sur le plan social , devient une lourde charge en cette période de mévente viticole et mon père doit ramener à quatre ses effectifs au détriment de Pierrou qui trouve un emploi à ANIANE .

Le 19 juillet commence la Guerre d'ESPAGNE . Les troupes du MAROC espagnol débarquent à MALAGA en appui d'un soulèvement militaire aux ordres du général FRANCO contre le gouvernement Républicain espagnol du "Frente popular " plus extrémiste que notre Front Populaire . Cette parenté d'appellation ne peut qu'inciter à des prises de position tranchées . A POPIAN les Espagnols , numériquement majoritaires et originaires de provinces tenues par les Républicains sont évidemment favorables à ce parti , mais il faut bien le reconnaître de façon peu expansive . Le frère "Quinet" de notre François MUNUERA est milicien au combat , il envoie ses deux enfants et sa femme, soeur aînée de la femme de François , puis son père et sa mère , en sécurité chez nous . Ils participeront désormais au tri des raisins et aux vendanges . Les passions sont d'autant plus exacerbées que la guerre civile est marquée d'atrocités réciproques et que l'appui aux deux partis préfigure les futurs belligérants de la prochaine guerre . On ne sait trop quelle victoire il faut souhaiter , celle des "Nationalistes" soutenus par les fascistes de Mussolini et la Légion "Kondor "de Hitler ou celle des "Rouges" appuyés par l'URSS de Staline . Choisir entre la peste et le choléra ? Cela durera quatre ans , de morts , de souffrances et de ruines .

Entre temps en juillet 1937 le gouvernement BLUM est renversé dans une crise économique et financière aggravée , les dévaluations du franc se succédant . Les radicaux modérés reprennent la direction des affaires et DALADIER ministre de la guerre s'efforce de remettre la France au travail pour tenter de rattraper le retard pris sur l'Allemagne dans la course aux armements . Mais il est bien tard !

Pourtant sur la dépression économique , sociale , politique et morale que traverse la FRANCE se greffe une floraison culturelle assez brillante . Le cinéma français produit certains de ses films de légende (La grande illusion , Quai des brumes etc..) avec une pléiade de jeunes acteurs et surtout actrices qui feront carrière .Charles TRENET explose dans les radio et aussi le "Boléro" de RAVEL . GIDE est porté aux nues dans des milieux il est vrai assez restreints , le grand public ne se doute pas que dans ses livres difficiles dort une bombe, qui explosera trente ans plus tard , en 1968 .

(1) là a été la vraie lâcheté , le vrai "Munich"!

En 1938 l'agression Hitlérienne se déploie . En février , après s'être lié par l'axe ROME -BERLIN à l'ITALIE, rejetée par les Anglo -Français à la suite de sa conquête de l'ETHIOPIE , il annexe l'AUTRICHE (Anschluss) . Les démocraties ayant par leur inertie donné la preuve de leur faiblesse , en septembre il exige que la TCHÉCOSLOVAQUIE lui abandonne les territoires de population allemande des montagnes Sudètes . Cette fois l'ANGLETERRE et la FRANCE s'émeuvent et prennent des mesures préalables à la mobilisation . La famille est alors concernée .Emile COMBES rejoint CAPENDU dans l'AUDE où pendant trois jours il réquisitionne des chevaux pour l'Armée qui les restituera peu après . L'émotion est forte dans la famille car mon père doit partir à la mesure de mobilisation suivante .

Mais d'évidence les Démocraties ne sont pas prêtes et après des négociations menées par l'Anglais CHAMBERLAIN , la conférence de MUNICH (Anglo –Germano –Franco -Italienne) finit par accorder au "Führer" Nazi ce qu'il exigeait . La famille est lâchement soulagée , comme toute la population française . Celle-ci fait à l'aéroport du BOURGET un accueil triomphal à DALADIER qui s'attendait à des huées ⁽¹⁾ .

Depuis on se réfère à cet accord de MUNICH comme au prototype de toutes les lâchetés . Cela me suggère deux réflexions à l'usage de ma postérité :

- les pauvres gouvernants démocrates de l'époque pouvaient-ils avouer que leurs politiques depuis 1933 , au moins, avaient placé leurs pays dans un état d'infériorité militaire tel qu'il leur interdisait l'intervention et qu'ils espéraient (vainement) gagner du temps pour rattraper le temps perdu .

- dans les années 1970-80 l'opinion française, sollicitée par sondages, pensait toujours se sortir d'une crise (entre l'Ouest et l'URSS) par la sacro-sainte « négociation » tout en refusant le risque de guerre ; la paix à tout prix ! Après cela peut-on être si virulent avec les "Munichois" ?

Au vrai cette reculade (la troisième après la RHÉNANIE et l' AUTRICHE), qui n'a fait que repousser la guerre d'un an , était inévitable , mais elle n'a même pas permis de « gagner du temps » efficacement . Dans la foulée de l'accord de MUNICH Anglais et Français se laissent aller à un rapprochement avec l'Allemagne ; en Décembre 38 von RIBBENTROP , ministre des affaires étrangères vient signer à PARIS un accord de non agression .Le grand public voudrait y croire .

Tout en vivant intensément ces péripéties , la famille poursuivait son bonhomme de chemin . Nous avions à POPIAN depuis 1932 une jeune bonne , Louise , au physique ingrat, qui restera chez nous jusqu'après la guerre . Son caractère difficile était aussi peu avenant que son physique . Pourtant on arrivait à la dérider si on s'intéressait aux trois chats de la maison . Elle avait baptisé "Hitler" la vieille et vilaine Muguette et "Chamberlain" et "Daladier" ses deux jeunes préférés . Personne n'échappait à la dramatique actualité .

En juin 1938 notre chère 10 CV Renault , âgée de 10 ans rendit l'âme et fut remplacée par une 402 Peugeot , rivale de la fameuse Citroën traction avant qui commençait sa glorieuse carrière . La prise en compte de l'aérodynamisme avait révolutionné les silhouettes , mais les progrès faits sur les moteurs , les suspensions et les structures des carrosseries , moins visibles n'en étaient pas moins radicaux .

Pour le faire constater Emile embarqua les sept personnes de la maisonnée pour une vaste virée d'un beau dimanche de juin dans les Gorges du Tarn , l'Aven Armand , l'Aigoual . Malo et Tantine, fort inquiètes d'un tel achat ,durent convenir de l'agrément qu'il offrait . Pour confirmer les performances, le dimanche suivant fut consacré à la découverte du Mont Ventoux , Vaison etc..; C'est le mois suivant qu'avait commencé la crise de MUNICH

(1) "Les cons , s'ils savaient " marmonne-t-il.

HITLER n'a plus alors aucune raison de se limiter . En mars 1939 son armée , la "Wehrmacht " , envahit le reste de la Tchécoslovaquie , sans que les démocraties occidentales réagissent . Pour ne pas être en reste son compère MUSSOLINI annexe l'ALBANIE le mois suivant .

Au début de 1939 la guerre d'ESPAGNE touche à sa fin . Face à la victoire de FRANCO , le gouvernement de DALADIER , veut éviter une troisième menace fasciste sur les PYRÉNÉES . Pour établir des relations normales avec le vainqueur , il persuade le maréchal PETAIN 83 ans , recours unanimement vénéré, d'accepter le poste d'ambassadeur à MADRID .

Les armées républicaines sont acculées à la frontière française du PERTHUS et , rendant leurs armes, sont rassemblées dans des camps dont celui de RIVESALTES . Gardés par des gardes mobiles , peu confortablement installés , les « miliciens révolutionnaires » Espagnols donnent ainsi aux Français un premier exemple , acceptable puisque sous l'égide du Gouvernement élu du Front Populaire , de la « concentration » d'étrangers indésirables ; une sorte de vaccination .

Cela est d'autant plus facilement admis que l'Italie Mussolinienne entame une campagne violemment anti-française réclamant non seulement la TUNISIE mais encore la CORSE et NICE. Un matin en entrant au Lycée je suis pris dans une manifestation qui conspu un modeste commerçant Italien près de ND des Tables . La xénophobie est donc dans l'air du temps .

A POPIAN les Espagnols sont attristés mais résignés ; le milicien Quinet vient rejoindre sa famille et travaille quelques temps chez nous ; le bruit court que son comportement n'a pas été très tendre pendant l'atroce guerre civile , mais qui le sait vraiment ?

Le jour de Noël 1938, passé traditionnellement à MONTPELLIER , on nous télégraphie le décès à 80 ans de Ferdinand LAPEYRE , maire de POPIAN depuis quelque 40 ans . Emile COMBES , son adjoint , va lui succéder . Comme on l'a vu , le défunt était un notable et ses obsèques , organisées de main de maître par l'abbé CLOTTE qui aime le faste, rassemblent un monde fou avec force discours . Je suis mobilisé pour porter le coussin des décorations derrière le corbillard , ce qui me vaut un franc succès de rigolade auprès de mes copains popianais . Mon père succède non seulement comme maire mais aussi comme membre du Conseil d'administration de la Coopérative d'Electricité de St MARTIN de LONDRES que présidait Mr LAPEYRE . Ceci lui permet de reprendre contact avec son ex-copain de Lycée , Directeur de la Coopérative , Jacques LAURIOL dont nous ne savons pas qu'il a une nièce nommée Aline GELY .

Notre grand-mère PY prend de l'âge , 62 ans sont plus pesants à cette époque qu'aujourd'hui . Bonne souffre depuis des décennies de douloureuses crampes d'estomac suite probable d'un ulcère mal guéri ; elle suit depuis toujours un régime draconien . Mais depuis quelques années c'est sa tension qui donne du souci . En 1938 elle a entrepris avec son amie Mme FRANÇOIS un voyage vers ROME , interrompu par un malaise à NICE , où mes parents ont dû aller la chercher . Ce n'aura été qu'une alerte car elle fera son voyage à ROME au début de 1939 , mais elle mourra d'une crise cardiaque dix ans plus tard quelques jours avant la naissance de notre fille Micheline .

La TCHÉCOSLOVAQUIE à peine avalée , HITLER met sur le tapis la question du « corridor » de DANTZIG au détriment de la POLOGNE . Les gouvernements Français et Anglais , qui ont donné leur garantie à ce pays, ne se font probablement plus d'illusion , mais le retard dans leur montée en puissance militaire est flagrant . Les populations ferment les yeux et s'étourdissent en chantant les scies à la mode "Lambeth walk" d'un côté de la Manche et "Tout va très bien madame la marquise " de l'autre .

C'est dans cette ambiance que je passe ma première partie du bacc , qui , alors , comporte un examen complet (français , latin , math , langue à l'écrit ; les mêmes plus histoire et géo , physique et chimie à l'oral) ; je suis reçu en juillet , honorablement sans plus . Tout va bien .

La dessus , en Août , la 402 , à nouveau pleine à craquer transporte Tantine , Malo , Boune et Mimi à St CHÉLY d'APCHER où elles doivent passer deux semaines de vacances . Emile, Marcelle et moi poursuivons une randonnée vers la SAVOIE où mon père veut se remémorer sa jeunesse et celle de Tantine qui n'a pas voulu nous accompagner . Nous couchons à St AGRÈVE dans un hôtel , qui me paraît luxueux , mais que je rechercherai en vain les nombreuses fois que je retournerai dans ce bourg ardéchois . Par GRENOBLE et le col de la Croix de fer nous gagnons St JEAN de MAURIENNE en passant dans le pays d'ARVE d'où venait feu l'oncle Jean ARNAUD . Le retour se fait par le GALIBIER et LE LAUTARET tout auréolés du prestige du Tour de France , puis retour à POPIAN en visitant au passage le monastère de la GRANDE CHARTREUSE, puis le tout récemment célèbre « palais idéal » du facteur CHEVAL .

Dès notre retour à POPIAN la pression allemande sur le gouvernement Polonais s'accroît , l'ANGLETERRE semble décidée cette fois à ne pas céder . Mon père sentant que nous allons revivre un « remake » de la crise de MUNICH , décide d'interrompre les vacances et nous allons chercher le reste de la famille à St CHÉLY . Effectivement , Emile est rappelé à CAPENDU pour réquisitionner les chevaux . Pendant ce temps , à GIGNAC on réquisitionne l'un des trois nôtres .

Le 23 août éclate la bombe du Pacte Germano-Soviétique : les ennemis irréductibles Nazi et Communistes s'entendent pour dépecer la POLOGNE . En FRANCE on est abasourdi . La guerre devient inévitable .

Emile COMBES de retour de CAPENDU est rappelé dans les premiers à BEZIERS pour préparer la Mobilisation générale qui ne tarde pas à être déclenchée ; il prend le commandement de la Compagnie d'appui d'un bataillon du 281e RI de réserve qui fait partie de l'Armée des Alpes , face à l'ITALIE neutre mais alliée de l'ALLEMAGNE . Il est stationné en réserve à MOUGINS , près de CANNES , fort agréable garnison .

Le 1er septembre HITLER envahit la POLOGNE et l'anéantit en 28 jours de *Blitzkrieg* (Guerre éclair) . Les Soviétiques entrent en POLOGNE le 17 septembre .En FRANCE les Communistes commencent une campagne de propagande contre la guerre « capitaliste » ce qui amène le gouvernement DALADIER à dissoudre le 23 ce parti , dont le chef , THOREZ , mobilisé , déserte et se réfugie en URSS .

Pendant ce temps à POPIAN ma mère et moi remplaçons mon père à la tête des vendanges ; l'ex-Milicien Quinet remplace deux ouvriers français mobilisés , avec son frère François il sort les comportes et je vide les seaux , le père d'un ouvrier « quiche » les comportes , ma mère coupe . Après quoi , comme après la disparition de l'état Polonais les Armées Franco- Britanniques du NE sont incapables d'attaquer la fameuse ligne SIEGFRIED , commence la « Drôle de guerre » où personne ne bouge , ma mère va passer quelques jours à MOUGINS où mon père est princièrement logé .

Elle est en effet libre après les vendanges , car ma soeur Mimi , à son tour, vient faire ses études secondaires à MONTPELLIER dans cette même Pension Marcorelles où notre mère 30 ans plus tôt a fait les siennes . Comme cela donne un surcroît de travail à Boune , Louise , notre bonne s'installe aussi à MONTPELLIER .

Entre temps je suis rentré en terminale Math Elem au Lycée où l'ambiance a bien changé, car de nombreux élèves de la région parisienne ont été repliés dans le Midi . C'est particulièrement le cas des classes préparatoires de Taupe , Cyr et Flotte dont les circonstances ont évidemment gonflé les effectifs . J'y ferai de nouveaux copains dont Bernard COUSIN, déjà connu en 4^e , Robert AGUILHON , Henri POURQUIER , Georges GRANIER dit Clouston .

Donc tout le monde s'installe dans la « Drôle de guerre » . Avec ma mère je vais passer les 3 jours de vacances de la Toussaint auprès de mon père dont le bataillon a été replié à ROUGIERS près de BRIGNOLES et pareillement les vacances de Noël à EYGUIANS près de LARAGNE . L'ITALIE est toujours neutre et attend de voir comment cela va tourner . Et en suivant avec passion les quelques escarmouches en avant de la Ligne MAGINOT , mais surtout la guerre sur mer où les Britanniques marquent des points et la guerre Soviëto-Finlandaise nous nous acheminons tranquillement vers le mois d'Avril . Sur ce mon père fait une de ses très douloureuses crises de coliques néphrétiques et il est hospitalisé à GAP puis en convalescence à TRÉVOUX , près de Juliéna . Comme il a 46 ans, ce qui est beaucoup pour un capitaine d'infanterie , il est réformé et reprend son poste à POPIAN.

Mais la Guerre va bientôt perdre de sa « drôlerie »

Le capitaine Emile COMBES commandant la CA du 1er bataillon du 281e RIA
en exercice près d'EYGUIANS avec ses trois lieutenants : deux instituteurs , un curé .



A la Toussaint 1939 Marcelle et André à MARSEILLE
vont passer les vacances avec Emile à ROUGIERS



En convalescence à TRÉVOUX en Avril 1940
EMILE vient d'être libéré des obligations militaires

